

La filière pro fait grimper le nombre de candidats au bac

La France franchit un cran cette année en termes de taux d'accès au bac, lié à la réforme de la voie professionnelle : nous faisons accéder au bac plus d'élèves qu'avant, des élèves qui, autrefois, se seraient arrêtés au bout de deux années d'études », se félicite Jean-Michel Blanquer, directeur général de l'enseignement scolaire au ministère de l'Éducation nationale. Car, cette année, les épreuves du bac, qui commencent demain avec la traditionnelle et redoutée épreuve de philosophie pour les candidats au bac général et technologique, enregistrent une hausse de 6,28 % du nombre de candidats. Une progression liée, essentiellement, au bond des candidats de la voie professionnelle (+ 36,43 %), une filière dopée depuis 2009 par le passage à un baccalauréat professionnel en trois ans, contre quatre précédemment (deux ans de BEP ou CAP suivis de deux ans de bac professionnel).

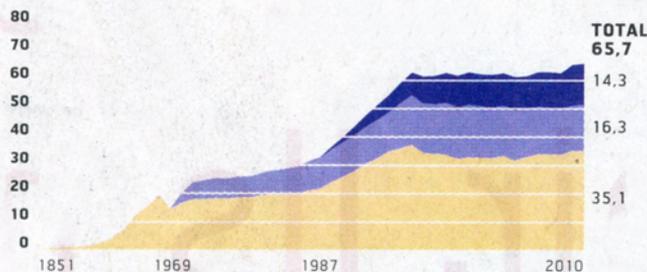
Début de rééquilibrage des séries

Revers de la médaille, les effectifs de la voie technologique, en cours de réforme, sont, depuis plusieurs années, en baisse. Quant à la filière

LA PROPORTION DE BACHELIERS DANS UNE GÉNÉRATION

FRANCE MÉTROPOLITAINE (PUBLIC ET PRIVÉ), RÉPARTITION EN %

■ BAC GÉNÉRAL ■ BAC TECHNOLOGIQUE ■ BAC PROFESSIONNEL



« LES ÉCHOS » / SOURCE : MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION

générale, le nombre de ses candidats est stable, mais un début de timide rééquilibrage est observé cette année en faveur des séries littéraires (L), dont la baisse est enrayée, et économique et sociale (ES). Un phénomène dû, selon Jean-Michel Blanquer « au renforcement de ces séries grâce à la réforme du lycée ».

Avec la hausse du nombre de candidats, c'est bien une hausse du nombre de titulaires du baccalauréat d'une classe d'âge que vise le

ministère de l'Éducation nationale. Car si cette proportion a fortement augmenté jusqu'à la moitié des années 1990, elle a depuis tendance à stagner, malgré une petite amélioration en 2009 et 2010, à 65,7 % d'une classe d'âge diplômée, loin, tout de même, de l'objectif jadis affiché de 80 % d'une classe d'âge au bac. « Ce chiffre de 65,7 % devrait être en hausse significative cette année grâce au bac pro, espère Jean-Michel Blanquer. L'objectif n'est pas d'avoir tel ou tel pourcentage d'élèves

CHIFFRES CLEFS

- **654.538** candidats inscrits (+ 6,28 % par rapport à la session 2010), dont **328.467** (50 %) inscrits au bac général (+ 0,21 %), **154.379** (24 %) au bac technologique, (- 4,85 %) et **171.702** (26 %) au bac professionnel (+ 36,43 %).
- **4.737** centres d'examen, **166.866** correcteurs et examinateurs.
- **4 millions** de copies.
- Pour le bac général, **56.600** candidats sont inscrits en série littéraire (+ 1,93 %), **104.957** en série économique et sociale (+ 1,29 %) et **167.228** (50 %) en série scientifique (- 1,05 %).

au bac, mais que 100 % des élèves sortent du système scolaire avec des qualifications. C'est le sens de la réforme du bac pro, qui vise l'insertion professionnelle immédiate ou la poursuite d'études. » Résultats à partir du 5 juillet.

ISABELLE FICEK

70 mesures pour diviser par deux le décrochage à l'université

Soutien aux plus faibles, quotas réservés aux bacheliers technologiques et professionnels dans les filières courtes sont proposés dans un rapport remis hier à Valérie Pécresse.

Réduire de moitié d'ici à dix ans le nombre d'étudiants sortis sans diplôme de l'enseignement supérieur. C'est l'objectif que le sénateur Christian Demuyneck (UMP) juge « tenable » dans un rapport comprenant 70 préconisations et remis hier à la ministre de l'Enseignement supérieur, Valérie Pécresse. Le phénomène toucherait « un peu moins d'un étudiant sur cinq, soit 19 % », selon les chiffres cités par l'élu dans le rapport. « Cela reste beaucoup trop », même

si, souligne-t-il, ce taux d'échec reste inférieur à la moyenne des pays de l'OCDE (30 %). Le décrochage concerne au premier chef les universités, mais il n'épargne pas les filières courtes (IUT, BTS). Avec, au-delà des coûts sociaux pour ces étudiants en échec - insertion difficile, rémunération plus faible -, « sans doute 1 milliard d'euros par an qui n'aboutit pas à un résultat de formation tangible », note le document.

Améliorer l'orientation

Christian Demuyneck relance notamment l'idée de quotas pour les bacheliers technologiques et professionnels dans les filières courtes (40 % dans les IUT et 60 % dans les sections de techniciens supérieurs)

19%

Le taux d'échec dans l'enseignement supérieur.

afin qu'ils n'en soient pas exclus par les bacheliers généraux. Il propose aussi une meilleure orientation de ces bacheliers, qui subissent le plus fortement l'échec en première année d'université, où ils sont souvent orientés par défaut. Il prône un meilleur suivi des étudiants en difficulté, avec le développement de rentrées anticipées, de tutorat entre pairs, d'affectation contrainte dans des « semestres rebonds », voire de

première année de licence en deux ans. Il suggère aussi la multiplication des dispositifs de réorientation et place l'apprentissage au cœur de la lutte contre le décrochage. Une rénovation de la pédagogie lui paraît aussi indispensable. Il propose une évaluation des enseignements par les étudiants. Une partie de ces mesures reprend « les bonnes pratiques » développées par certaines universités à l'occasion du plan « réussir en licence ». Valérie Pécresse, qui a commandé ce rapport après un premier bilan négatif et hétérogène du plan « réussir en licence », a lancé fin 2010 une rénovation du premier cycle. Elle doit dévoiler cette nouvelle licence avant la fin du mois. I. F.